



BIBLIOTHÈQUE

NOCES D'ARGENT

DU

Rev. Mr. J. R. OUELLETTE,

*Prêtre, Chanoine, Vice-Supérieur et
Professeur de Philosophie au
Séminaire St-Hyacinthe.*

16 **FEVRIER** 1882.

Habebitis hunc diem in monumentum
Exodus Ch. XII, v. 14.

NOTES D'AMÉRIQUE

PAR M. J. R. OUBERT

IN REVUE DE LA

REVUE DE LA

NOCES D'ARGENT.

Le 16 de février a été un jour de grande réjouissance au séminaire de St Hyacinthe, car on y fêtait le 25^e anniversaire de prêtrise de M. le chanoine J. R. Ouellette, (1) membre de cette maison d'éducation depuis plus de vingt années. On y voyait réunis l'Evêque du diocèse, Mgr Moreau, l'Archevêque de St Boniface, Mgr Taché, un nombreux clergé (2) et

(1) Né à Sandwich, Ont., le 26 Décembre 1830, Mr. Ouellette fit son cours d'étude au Séminaire de St Hyacinthe, fut envoyé ensuite par Mgr de Charbonnel au Séminaire de St Sulpice à Paris, où il fut ordonné prêtre le 20 Décembre 1856. Il revint alors au Canada, fut Vicaire à Ste Marie, Toronto, du Rév. John Walsh, aujourd'hui évêque de London. Il fut ensuite Vicaire, puis Recteur à la Cathédrale de St Michel, de la même ville. En 1859, il revint au Séminaire de St Hyacinthe, qu'il n'a plus quitté.

(2) Une cinquantaine de prêtres se trouvaient à cette réunion. Un bon nombre d'autres, empêchés de se rendre à cette fête, s'étaient excusés dans des lettres qui prouvaient bien leur présence de cœur.

plusieurs laïques, amis de collège de celui dont on célébrait les noces d'argent. (3)

Tous étaient accourus au séminaire avec empressement, afin de témoigner leur profonde sympathie à celui qui était l'objet de cette démonstration. On était heureux d'exprimer à ce prêtre remarquable par ses talents et son érudition combien on savait apprécier le dévouement dont il a toujours fait preuve envers la jeunesse.

Mgr Joseph Larocque avait promis et s'était bien promis de se rendre au Collège pour la fête ; mais, au dernier moment, vu le mauvais état des chemins, Sa Grandeur dût renoncer à ce plaisir, et son bon cœur voulut bien, dans une charmante lettre, envoyer des excuses et ses meilleurs souhaits.

(3) Le jour des Noces d'Argent du Rév. M. Ouellette tombait le 20 Décembre dernier. La fête devait être à cette date ; mais, le 20 Déc. au lieu d'être un jour de joie, fut un jour de tristesse et de douleur pour lui. Ce jour là même, loin de St Hyacinthe, il priait à Sandwich près des restes d'un père vénéré, décédé à 77 ans, âge que, par une singulière coïncidence, il atteindra lui-même, au jour où, sous l'espérons, nous célébrerons ses Noces d'Or.

qu'il est chargé d'instruire ; que ses efforts pour inculquer à ses élèves les grands principes de la philosophie chrétienne n'avaient pas été stériles ; que ses longues heures consacrées au travail avaient été fructueuses, et que sa réputation de prêtre savant et pieux s'étendait au delà des murs de l'institution à qui il a consacré son cœur et sa vie.

La veille de la fête, M. Ouellette avait été l'objet d'une démonstration touchante de la part de ses élèves de la classe de philosophie. Guidés par la reconnaissance comme par la haute estime qu'ils ont pour leur professeur, ils lui avaient fait présent d'un calice en vermeil,(4) pensant, avec raison, que c'était bien là un cadeau de circonstance. La beauté du calice témoignait de leur générosité et nous a donné à croire qu'une bonne partie

(4) Sur le pied du Calice se lisait l'inscription suivante : In memoriam XXV Annorum Sacerdotii : Rdo. Do. R. J. Ouellette, philosophiam docenti, sui dederunt Alumni.

de leurs économies avait du y passer. Leur cadeau était accompagné de la charmante adresse qui suit :

Bien aimé professeur,

Vingt cinq années se sont écoulées depuis le moment solennel, où fut allumé dans votre cœur, le feu divin de l'apostolat, où la sublime mission de l'enseignement vous fut imposée par ces paroles : *Docete omnes gentes.*

Et si les fonctions délicates qui vous ont été confiées affirment que vous répondez avec zèle à ce double devoir de prêtre et de professeur, vos titres disent hautement tous les succès dont ce zèle a été couronné. Ces vertus, ces titres de gloire, nous aimons à les reconnaître en vous ; ils nous réjouissent comme les honneurs prodigués à celui qu'ils appellent du doux nom de père réjouissent les enfants bien-nés.

Nous désirions depuis longtemps vous rendre ce témoignage et y ajouter celui de notre gratitude ; si nous avons retardé jusqu'à ce jour, c'était pour partager les joies, accroître le bonheur qu'il vous apporte par ses souvenirs si délicieux et si saints.

Mais, comme le fils ne peut entrer dans l'allégresse du père, s'il n'obtient d'abord

le pardon de ses fautes, nous commencerons par désavouer les ennuis que nous vous avons causés.

Sans doute, nous brûlons d'une bien vive reconnaissance pour vos tendres sollicitudes, toutefois, notre légèreté a dû étouffer les appels du devoir et vous attrister par les imperfections qu'elle traîne à sa suite.

Hâtez-vous, bien aimé professeur, de jeter sur ces fautes le voile de l'oubli, de peur qu'elles ne ternissent pour nous l'éclat de cette belle fête ! Conservez plutôt la mémoire des remerciements que nous vous exprimons aujourd'hui, en termes trop faibles, il est vrai, mais d'un autre côté, bien sincères. Je dis sincères, car je sens tout le prix des bienfaits dont nous devons vous remercier maintenant et toujours.

Dans la solitude des bois, je me livrais, un soir d'été, aux pensées profondes que favorisent le silence et l'aspect sauvage de la nature.

Je me rappelais les heures sereines que nous coulons dans cette *Alma Mater*, l'abnégation et la générosité de ceux qui s'y dévouent à l'éducation de la jeunesse. Et il me sembla entendre une voix douce, solennelle :

“ O vous, disait-elle, vous qui avez

“ éprouvé l'ardeur de mon dévouement,
 “ vous qui avez reçu les fruits de mon tra-
 “ vail, soyez dévoués à l'église et à la pa-
 “ trie, ces deux mères que je vous ai appris
 “ à chérir et à vénérer.”

C'était sans doute la voix de nos maîtres.
 Ces paroles frappèrent mon esprit et par la
 méditation, je compris bientôt ce qu'est
 l'œuvre du professeur ; je compris qu'elle
 est la source des plus intimes jouissances
 de l'homme, qu'elle est le flambeau dont la
 lumière nous accompagne et nous guide à
 travers les vicissitudes du siècle, qu'elle est
 la sauvegarde de la société, l'auxiliairice
 de la religion !

J'étais seul, loin de ces murs bénis, loin
 de mes maîtres ; j'élevai vers les cieux mon
 cœur débordant de reconnaissance ! Ces
 prières, ces réflexions, ces accents du passé
 se répètent en ce moment pour chacun de
 nous et nous font une douce obligation de
 vous dire notre gratitude.

Oui ; que d'autres louent vos talents, vos
 succès, vos grandes œuvres, nous en sommes
 fiers à bon droit ; mais nous, nous aimons
 mieux voir le professeur, et dans le profes-
 seur, cette tendresse et cette fermeté qui
 nous attirent et nous retiennent dans l'amour
 du bien, du vrai et du beau. Ah ! que nous

serions heureux de traduire en style énergique ces sentiments qui se pressent avec force dans notre âme ; mais puisque leur grandeur nous empêche de le faire au gré de nos désirs, il nous est permis au moins de les rendre par ce cri fidèle : “ A vous, bon père, reconnaissance, affection ! ”

Daignez aussi recevoir ce calice où les fleurs d'argent se dessinent sur un fond d'or, comme pour vous annoncer que ces noces d'argent ne sont que le prélude d'une fête dont vos noces d'or seront l'heureux couronnement.

Puissent ce souhait et ces témoignages se mêler agréablement aux jouissances d'un si beau jour ; puissent nos prières vous ménager les faveurs célestes ! puisse enfin le calice que nous vous offrons en implorant un souvenir durant la Ste Messe, être accepté comme un gage agréable de la gratitude des élèves de Philosophie 1881-82.

L'émotion bien visible avec laquelle M. Ouellette répondit à cette touchante adresse ne surprendra pas ceux qui l'ont eu pour professeur et qui se rappelleront, sans doute avec bonheur, la grande affection qu'il a toujours

manifestée à ses élèves, et l'intérêt bien vif qu'il a toujours pris à leur avancement ; car pour lui, l'élève n'est pas seulement un enfant qu'il aime au Collège et qu'il entoure de soins, mais aussi, un ami dont il suit les pas même par delà l'enceinte de la classe, dont il apprend les succès avec plaisir et que, toujours, il aime à encourager de ses conseils.

M. Ouellette s'exprima en ces termes :

Mes chers élèves, mes chers amis,

J'accepte avec bonheur cette manifestation de vos sentiments à l'égard de votre professeur. Je voudrais pouvoir vous exprimer ce que je ressentais pendant la lecture de cette *adresse* qui fait honneur également à votre esprit et à votre cœur. Sans doute, les expressions en sont exagérées sous quelques rapports. Toute votre éloquence ne réussira pas à me persuader que je suis ce que vous dites ; je sens trop bien le contraire. Mais vous appréciez avec votre cœur et vous voyez grand, beau, comme votre cœur, d'après cette loi que l'objet "vû est reçu selon la manière d'être

du voyant." Cela fait votre éloge, mes chers amis ; mais j'y trouve pour moi un riche sujet de méditation sur mes devoirs. Je tâcherai de faire mon profit des paroles émues par lesquelles vous me peignez votre reconnaissance et je m'efforcerai de les mériter à l'avenir.

Je n'ai rien à pardonner ; je n'ai que du bonheur avec vous. Le chemin qui mène à la science est quelquefois pénible ; votre bonne volonté me rend doux les efforts que je fais pour l'aplanir ; et l'affectueux respect dont vous entourez votre professeur lui permet de dire en un certain sens : *ubi amatur non laboratur*.

De mon côté, mes chers amis, j'affirme que l'affection très grande que j'ai pour vous me fait pleinement voir la vérité de cette maxime d'un illustre Docteur : qu'il n'y a point de travail quand on aime.

J'aime beaucoup mes élèves et j'attribue à cette affection les petits succès que je puis avoir dans l'enseignement. Assurément, l'homme ne fait que semer et c'est Dieu qui donne l'accroissement. Mais on sème plus heureusement quand on est attaché au sol qui s'ouvre sous notre charrue, et aux sillons qui reçoivent la semence qu'on y jette.

Soyez certains d'une chose ; c'est que tout ce que votre professeur vous dit en classe, encouragements, gronderies, approbations, blâme, paroles douces ou sévères, tout vient de son amour pour vous et de son grand désir de vous être utile. Je me suis flatté de la pensée que vous en jugez ainsi, en écoutant ce soir les paroles affectueuses auxquelles je n'ai trouvé à redire que l'exagération dont je viens de vous expliquer la cause.

Permettez-moi de vous faire ici un petit bout de confession : *an open confession is good for the soul*. Je me rappelle qu'il y a quelques trente ans, un prélat qu'on appelait alors le plus jeune évêque du monde nous disait, dans la salle du vieux collège : "Ah ! messieurs, si jeunesse savait et si vieillesse pouvait." Chez ce héros des plus pénibles missions du monde, ce vieux proverbe n'était sans doute que l'expression de l'humilité vraie, cette large base des grandes vertus qui avaient fait de lui l'apôtre infatigable des régions hyperboréennes. Nous savions déjà, [car en ce temps-là comme aujourd'hui encore, sans doute, les élèves de St Hyacinthe étaient fiers des exploits de leurs *anciens*] nous savions, dis-je, que cet autre *Alexan-*

dre (5) ne s'était arrêté que là où le sol de notre globe avait manqué sous ses pas :

Nobis ubi defuit orbis.

Quant à moi, chers amis, ce proverbe me convient parfaitement et je me le rappelle avec une certaine émotion chaque fois que je me trouve, à l'âge de cinquante ans, en face des problèmes philosophiques qui ne devraient plus avoir de mystères pour moi, si j'avais utilisé les jeunes années, les ardentes années, alors que l'œil est si vif, la mémoire plus tenace, toutes les facultés plus vivantes..... Je vous serais plus utile..... j'aurais fait plus de bien !

Il est bien tard..... Mais je veux réparer ce passé en vous disant : ne suivez pas cet exemple. Vous arrivez dans un temps qui vous forcera probablement à vous mesurer avec les plus redoutables problèmes de la science et de la vie. Soyez forts. *Travaillez* ; voilà le remerciement que je vous adresse. Vous avez une longue course à fournir sur un chemin difficile : rappelez-vous ce que dit le poète :

Qui studet optatam cursu contingere metam
Multa tulit fecitque puer, sudavit et alsit.)

J'espère de vous, entre autres choses,

(5) Nom l'Archevêque de St Boniface.

qu'il sortira de vos rangs des professeurs de philosophie pour prendre la place des *vieux* qui s'en vont sans avoir pu devenir les dignes interprètes du Docteur Angélique. Mais pour en arriver là, mes chers amis, il faut être fidèles au précepte d'Horace, en substituant *Thomistica* à *Græca exemplaria* :

Nocturnâ versate manu, versate diurnâ.

Je reçois avec reconnaissance et avec une vive émotion ce calice, offrande de votre affectueuse générosité et de votre foi catholique. Vous savez que le calice est l'objet le plus cher au cœur du prêtre et vous ne pouviez mieux exprimer les sentiments qui conviennent à ce jour. Je prendrai donc dans mes mains indignes ce calice du salut et quand, demain et les jours où je monterai au saint autel, j'offrirai l'auguste sacrifice, j'y déposerai vos noms, votre souvenir, afin que Dieu vous rende de plus en plus capables de le servir par les travaux d'une vie pure, honorable, dévouée, digne, en un mot, de véritables disciples de l'*Ange de l'Ecole*.

Le lendemain matin M. Ouellette dit la messe de communauté, avec le nou-

veau calice. Dans les stalles du chœur on remarquait plusieurs prêtres de ses amis et anciens élèves. Il y eut chant et musique, et l'on chanta les deux cantiques suivants composés pour la circonstance :

Le Calice des Noces d'Argent.

I

Jésus, souviens-toi de l'aurore
Où se vouait à ton autel,
Un prêtre qui revient encore
T'offrir un amour éternel.
Vingt cinq ans de cette existence,
L'ont trouvé fidèle à jamais ;
O mon Dieu ! sois sa récompense, } *bis*
Inonde-le de tes bienfaits.

II

Il a travaillé pour ta gloire,
Il a semé dans bien des cœurs,
Des paroles dont la mémoire
Fait naître de saintes ardeurs.
Jésus ! O toi, dont le calice
A pour lui des charmes secrets,
Chaque jour, au Saint Sacrifice, } *bis*
Inonde-le de tes bienfaits.

III

Rends son âme toujours plus sainte,
 Son cœur toujours plus embrasé ;
 Et dans cette pieuse enceinte,
 Que son nom soit éternisé.
 Daigne prolonger sa carrière,
 Plus de vingt-cinq ans dans la paix,
 Pour qu'on célèbre au Séminaire }
 Ses noces d'or et tes bienfaits. } *bis*

Prière des Philosophes à Marie.

I

Regarde-le céleste Mère,
 Cet heureux fils de ton amour ;
 Lui, qui couronne en ce beau jour,
 Vingt-cinq ans dans le sanctuaire.

Refrain. :

Bénis, bénis son noble cœur,
 Bénis ces vingt-cinq ans de zèle,
 Viens d'un sourire de faveur,
 Rendre sa fête encor plus belle.

II

Pour nous son âme est bienfaisante,
 Il nous appelle ses enfants.
 O mère, écoute les accents
 De notre voix reconnaissante.

III

Sois son conseil et sa lumière,
 O Vierge, étoile aux doux rayons.
 Que ses plus savantes leçons
 Soient l'écho de ta voix de mère !

A 11 heures de l'avant-midi, les membres du clergé et quelques amis laïques se réunissaient dans la grande salle de la bibliothèque. Déjà les élèves y étaient rendus, avec leur corps de musique qui, à l'arrivée de M. Ouellette, fit entendre de joyeux accords.

M. le Chanoine Gravel, V. G. du diocèse, s'avança et présenta à son collègue, au nom du clergé, la remarquable adresse suivante.

*Au Révérend Monsieur R. Ouellette, Ptre.,
 Chanoine, Vice Supérieur, et Professeur
 au Séminaire de St Hyacinthe.*

Monsieur,

Quelques amis de cette noble Institution de St Hyacinthe, dont vous êtes un des ornements comme un des soutiens, saisissent avec empressement la circonstance du

25ème anniversaire de votre Ordination, pour vous présenter leurs félicitations et leurs souhaits.

Félicitations, d'avoir pu fournir une carrière de paix durant 25 ans, dans ce monde soumis à tant de secousses, et où la vie des meilleurs hommes se fait quelque fois si courte.

Félicitations, d'avoir été inspiré de greffer votre existence sur ce tronc vigoureux du Séminaire de St Hyacinthe, où la Religion et la Patrie ont toujours été si dignement servies.

Félicitations, d'avoir été ehoisi pour recueillir la succession de ce Professeur à nul autre pareil, dont notre vénération ne cesse de raviver le cher souvenir, et de pouvoir jeter après lui, les mêmes précieuses semences des connaissances humaines, au cœur des jeunes générations.

Félicitations, d'avoir compris que dans ce siècle agité et indocile, la vie du Professeur selon le cœur de Dieu, doit être une prédication de soumission filiale, et de dévouement sincère aux Autorités d'où lui vient sa juridiction.

Et si Dieu, comme nous l'espérons, daigne entendre et exaucer nos vœux, vous aurez des années nombreuses et prospères ;

et un jour, après 25 autres années de travaux utiles, ces enceintes bien aimées auront le spectacle de nouvelles fêtes, entendront encore des félicitations et des souhaits : ce sera la série des réjouissances des noces d'or de votre Sacerdoce.....

Veillez, cher Monsieur, comme souvenir de fête, accepter cette bourse, que vous offrent vos bons amis du Clergé.

St Hyacinthe, 26 février 1882.

J. A. GRAVEL, V.G.

Avec l'adresse, M. le G. V. remit alors à M. Ouellette une bourse de \$1,000, souscription délicate (6) de ses amis du clergé, des Communautés de la ville et de plusieurs laïques, ses condisciples ou anciens élèves, et témoignage bien sincère de leur estime et de leur affection.

Aussitôt après, M. le Dr St Germain, au nom de quelques anciens amis de Collège, lut l'adresse qui suit.

Permettez à quelques-uns de vos amis laïques de se joindre à vos confrères du

(6) Voir à la fin la liste des souscripteurs.

clergé pour participer à la belle réunion de ce jour et vous dire combien nous sommes heureux de chômer votre 25^e année de prêtrise.

Nous venons aujourd'hui saluer en vous le prêtre pieux qui, depuis 25 ans qu'il exerce le saint ministère, a toujours donné l'exemple des vertus sacerdotales, et par ses talents, son esprit de travail et ses fortes études, s'est acquis dans la province ecclésiastique de Québec une haute réputation comme homme de mérite, écrivain remarquable autant que savant modeste.

C'est un honneur et un véritable plaisir pour nous de nous unir aux vénérables Archevêque et Evêques et au grand nombre de prêtres qui assistent à la fête pour vous rendre ce témoignage public de notre profonde sympathie.

Nous nous réjouissons aussi de voir dans celui qui est l'objet de cette grande démonstration un ami dont nous avons toujours prisé bien haut l'estime et le dévouement.

Veuillez donc agréer, en même temps que nos félicitations, les vœux sincères que nous formons pour votre bonheur et pour l'institution dont vous êtes un des membres les plus distingués.

M. le Chanoine Ouellette, fit, avec une voix émue, la réponse suivante.

Monseigneur,

Monsieur le Grand Vicaire

Chers confrères et amis,

Il me serait impossible de vous exprimer comme il convient les sentiments qui se pressent en ce moment dans mon cœur. Je voudrais pouvoir répondre dignement et je sens que je ne le puis. Cette fête qui réunit dans cette enceinte un si grand nombre d'amis, confrères anciens et nouveaux, sous les yeux et avec l'approbation bienveillante de mes supérieurs, a été organisée avec une discrétion si parfaite qu'elle aurait été pour moi un vrai " surprise party," sans la charité d'un confrère qui, il y a quelques heures, a bien voulu, quoique en termes vagues, me mettre sur mes gardes afin que je ne fusse pas pris complètement au dépourvu. Sans doute, MM. et chers confrères, c'est la reconnaissance qui domine en ce moment dans mon cœur. Et comment ne serais-je pas reconnaissant, en vous voyant réunis ici en si grand nombre et en pensant à ceux qui, de loin, se joignent à vous, pour donner à un pauvre confrère et ami des

marques si éclatantes et si tangibles en même temps, de leur bienveillance, de leur amitié, de leur inépuisable et délicate charité ! Merci, donc, mille fois merci ; c'est tout ce que je puis dire, mais mon âme y est tout entière. Ce sentiment de la reconnaissance doit être d'autant plus profond que cette manifestation amicale est plus spontanée de votre part, et moins méritée de la mienne.

Et laissez-moi vous le dire, messieurs ; à la reconnaissance vient se mêler la surprise et la confusion. Une réunion d'amis pour fêter un anniversaire comme celui-ci ; une bonne poignée de mains, sans cérémonie, je l'aurais compris sans trop de surprise. Mais une adresse, une adresse à moi, MM. voilà ce à quoi je ne me serais jamais attendu ; et je le dis sincèrement, j'en éprouve une grande confusion en présence de l'illustre prélat qui nous honore de sa visite toujours si aimée ; en présence de mes vénérables confrères qui ont rendu à ce Séminaire, à la patrie, à l'Eglise, des services bien autrement appréciables que ceux dont vous parlez, et qui ont fourni une carrière sacerdotale bien autrement digne de vos félicitations.

Il est vrai, M. le Grand Vicaire et mes-

sieurs, que, comme vous le dites, j'ai toujours considéré la paix, cette paix véritable qui est la tranquillité de l'ordre, comme un bien suréminent ; l'autorité ecclésiastique et civile est pour moi l'objet d'un culte de respect et d'obéissance ; et si j'ai pu contribuer à entretenir dans quelques âmes les mêmes sentiments, j'en remercie Dieu qui se sert parfois de bien pauvres instruments pour faire ses œuvres. Mais ici, dès mes premières années de sacerdoce, mes aînés du Séminaire m'ont enseigné que cette maison n'existait que pour être une école de respect et d'obéissance aux autorités légitimes, coûte que coûte. Puissè-je être plus fidèle dans l'avenir aux traditions du Séminaire de Saint-Hyacinthe, et plus digne de vos félicitations sous ce rapport.

La charité est ingénieuse, et vous l'avez prouvé, M. le Grand Vicaire, en voulant bien me féliciter d'avoir été choisi pour recueillir la succession du toujours regretté M. Désaulniers. Permettez-moi de le dire hautement, et avec une certitude qui se confirme tous les jours, des hommes comme ce professeur éminent, n'ont point d'héritiers. On peut leur donner des successeurs, mais qui se sentent écrasés

par les souvenirs qui environnent la chaire où il sont assis. Heureux pourtant ces successeurs si au moins ils restent fidèles aux traditions qui leur sont léguées.

Je ne vois donc, MM., je ne puis voir dans cette fête, qu'une expression nouvelle de vos sentiments envers la maison dont je suis, quoique indigne, un des membres. Et, MM. puisque votre bienveillance vous a fait remarquer cet anniversaire pour en prendre occasion de vous réunir en une fête de famille, sous ce toit que vous aimez toujours comme le toit paternel, j'accepte les félicitations que vous adressez à un confrère qui n'aurait rien valu probablement, s'il avait été laissé seul, livré à sa faiblesse et à son insignifiance personnelle ; mais en les acceptant, je les remets à leur véritable adresse, c'est-à-dire à ceux qui m'ont charitablement recueilli parmi eux, et par une longue suite de dévouements, publics quelquefois, mais le plus souvent cachés, m'ont élevé audessus de moi-même, gardant pour eux les travaux, les soins pénibles et les fonctions qui se dérobent aux regards publics. Et, MM. tout en vous remerciant du plus profond de mon cœur d'avoir fait si beau ce vingt cinquième anniversaire d'un jour grand parmi tous les

jours, je ne puis m'empêcher de croire que vous avez voulu imiter le bon Dieu qui, lorsqu'il ne trouve pas assez d'œuvres dans ses serviteurs, récompense et couronne au moins les intentions. Je veux donc me considérer comme ayant aujourd'hui reçu un prix d'encouragement.

Oui, MM., il y a un puissant encouragement au travail et au dévouement dans la pensée que l'institution où l'on travaille est aimée du clergé et des fidèles ; et que, en fût-on le membre le plus insignifiant et le plus indigne, les amis qui sont là-bas, dans le monde, au milieu des combats de la vie, nous fortifient ainsi par leur amitié dans les travaux, plus humbles sans doute, mais très-nécessaires, auxquels on se croit appelé par Dieu,

Toutefois, MM. même quand on voit clairement qu'il n'y a rien en nous personnellement pour justifier, si je puis ainsi dire, des manifestations comme celle-ci, la nature ne peut s'empêcher de jeter un coup d'œil sur le passé et sur le présent pour y découvrir une réponse flatteuse à cette question : *unde hoc mihi* ? Elle avoue ici qu'elle a fait cette question et qu'en réponse elle n'a pu réussir à rencontrer ni dans le passé des services rendus, ni dans le

présent les mérites qui fussent en aucune façon à la hauteur de votre trop partielle appréciation - mais elle a rencontré, je ne crains pas de le dire, un grand amour pour ses confrères de Collège, qu'ils soient dans les rangs du sacerdoce ou dans ceux des laïques, ou encore qu'ils soient assis sur les bancs du Séminaire. Il m'a toujours semblé que je serais heureux si je pouvais contribuer pour une petite part à ce que le Séminaire fût toujours la maison paternelle de ses enfants, de ceux du clergé particulièrement. Il y a toujours eu pour moi un grand bonheur dans ces rapports de visites chez les confrères, d'hospitalité reçue et rendue, de services réciproques, enfin d'amitié franche, canadienne, sacerdotale. Je prie Dieu qu'il me permette d'aider à rendre toujours applicable au diocèse de Saint-Hyacinthe la belle parole du Psalmiste : *quam bonum et quam jucundum habitare fratres in unum.*" C'est peu, sans doute, en face de tout ce que votre bienveillante amitié fait aujourd'hui ; mais c'est tout ce que la nature a pu trouver.

Monsieur le Grand Vicaire, messieurs et chers confères, je puis dire et je dois dire que le Séminaire a été pour moi un séjour de bonheur, comme il l'a été jadis pour

vous qui vous réunissez aujourd'hui sous ce toit aimé. On a bien voulu m'y recevoir, m'y souffrir, j'y suis encore et puissè-je y rester jusqu'à ma mort, sinon pour sa gloire, au moins pour aider à l'œuvre qui s'y fait. Et, MM. j'aime à le dire : la fête de ce jour rendra plus forts, si c'est possible, les liens qui m'attachaient à cette maison. Même dans le port, la nacelle éprouve quelquefois des secousses si fortes que les amarres se brisent et elle est lancée parmi les vagues que la tempête agite et soulève. J'étais retenu dans ce havre si paisible par le lien de l'amour et par le lien de mes intérêts les plus nobles et les plus chers ; aujourd'hui, vous avez fortifié ces attaches par un troisième lien dans lequel une délicate charité a su tresser habilement des *filis argentés* : ce triple lien ne se brisera point, je l'espère, *funiculus triplex difficile rumpitur* : c'est du moins le plus ardent de mes vœux.

Je ne sais vraiment, MM. si les vingt-cinq ans que votre amitié voudrait ajouter à ceux dont je porte déjà la responsabilité, sont d'une réalisation désirable. J'accepte pourtant le souhait, afin de travailler à réparer le passé, pour m'efforcer aussi de vous prouver ma reconnaissance, et dans

l'espérance de vous revoir, dans un quart de siècle, tous réunis sans qu'aucun manque à l'appel. Je vous dis donc encore une fois : merci et au revoir dans vingt-cinq ans.

La présentation des adresses étant terminée, un splendide diner fut servi aux personnes présentes, Monseigneur Raymond, Supérieur, y présida, ayant à ses cotés Mgr l'Archevêque Taché, et Mgr de St Hyacinthe, les Chanoines du Chapitre de la Cathédrale, plusieurs laïques et un nombreux clergé. Sur la table on remarquait deux magnifiques pains de Savoie, présentés à M. Ouellette par les Révds. Sœurs de l'Hopital et du Couvent de la Présentation de Marie. Cette fête a été digne du prêtre vénérable dont on célébrait la 25^e année de sacerdoce.

Voici, autant que nous avons pu nous les procurer, les noms de ceux qui ont bien voulu prendre part à la fête, soit par leur présence, soit par leur contribution.

Mgr L Z Moreau, Evêque de St Hyacinthe

“ Taché, Archevêque de St Boniface.

“ Laroque, Evêque de Germanicopolis.

“ J S Raymond, Sup. du Séminaire de St Hyacinthe.

Très-Rév. J A Gravel, V G.

“ H Millier, G V.

“ Père Vincent, Sup. du Collège St Michel, Toronto.

Révds. MM. Jos Beauregard, Chanoine,

“ L M Archambault, “

“ B J Leclaire, “

“ J J Prince, Chanoine, Séminaire.

“ A O'Donnell, “ St Denis.

“ E Gravel, Chanoine, Curé de la Cathédrale.

“ C St Georges, Chanoine-Honoraire St Athanase.

“ F X Jeannotte, Sup. du Petit Séminaire Ste Marie.

“ J E Lévêque, décédé.

“ P Levêque, Séminaire.

“ F Tétreau “

- Réyds. MM. A Lemay, St Marc,
 " M P Bardou, B A, Brantford Ont.
 " J Prince, St Maurice, T.-Rivières
 " M Godard, St Aimé.
 " J Z Dumonthier, Marlboro, Boston
 " J Primeau, Boucherville.
 " A B Dufresne, Holyoke, Springfield
 " D Gérin Lajoie, St Justin, Trois-
 Rivières.
 " J C A Desnoyers, St Pie.
 " F X J Soly, Séminaire.
 " J B Dupuy, St Antoine.
 " J B Durocher, Ste Victoire.
 " J B Chartier, Séminaire.
 " I Hardy, St Mathias.
 " N Gauthier, St Damase.
 " C Poulin, St Dominique.
 " M Lavallée, St Vincent, Montréal
 " J B Veronneau, St J Baptiste.
 " A Dumesnil, Séminaire.
 " C Blanchard, Ste Angèle.
 " G Brown, St Hugues.
 " M C DeLacroix, Pécieux-Sang.
 " A D Limoges, Farnham.
 " F Pratie, St Simon.
 " J Bte O Guy, Ste Rosalie.
 " M McAuley, Stanstead.
 " L A Bourque, Laprésentation.
 " F X Bouvier, Salmon-Falls, N.H.

Révds. M M. P Larochelle, St André d'Acton.

" N St Onge Glen's-Falls, Albany.

" J B St Onge " "

" F Audet, Winooski, Burlington

" C W Raymond, St Louis.

" T Boivin, St Hilaire.

" L Girard, Séminaire.

" H Balthazard, N D du Richelieu.

" A Dubuc, Sacré-Cœur.

" F Dignan, Windsor, Sherbrooke.

" Ferd. Ouellette, du Séminaire.

" C Davignon, SunCook, Portland.

" F Santenac, Roxton.

" F Coderre, Ste Suzanne, Sherbrooke

" Ed Blanchard, Olmsteadville-Ogdensburgh.

" J B Michon, N D des Anges.

" E Guilbert, chapelain des sœurs de la Présentation.

" F X Bertrand, St Liboire.

" D Decelles, Saccarappa, Portland

" Victor Chartier, Ste Madeleine.

" C Huet, Hochelaga, Montréal.

" C Laflamme, St Ephrem d'Upton

" R Desnoyers, vicaire à Belœil.

" J D Meunier, directeur à Ste Marie.

" L L Boivin, West-Farnham.

" PS Gendron, Direct. Séminaire.

Révds. MM. C Cormier, vic. à la Cathédrale.

" V Thibaudier, "

" Z Vincent, vicaire à Contrecoeur.

" A Lapierre, Séminaire.

" P Boulay, St Etienne de Bolton.

" L. Beauregard, Vicaire à Sorel.

" A. Payan, Vicaire à St Marc.

" P Choquette, du Séminaire.

" J Caron, du Séminaire.

" G Clapin, du Séminaire.

" A. Balthazard, du Séminaire.

Communauté de la Présentation.

Communauté de l'Hotel-Dieu.

Communauté du Précieux-Sang.

Séminaire de St Hyacinthe.

Hon M B de LaBruère, C L.

M L Beaudry

M N A Boivin

M C A Boivin, Percepteur du Revenu

M H J Doherty, Lt Col.,

M S Bourgeois

M N Raymond

Dr J E Turcot

Dr G Turcot

Dr J H L St Germain

M Alph Raymond

M L S Adam, Shérif

M Joseph Roy, protonotaire

Gustave Drolet, Montréal.

M F Gagnon, Rédacteur du *Travailleur*,
Worcester

M Oscar Dunn, Département de l'Instruc-
tion Publique

M J B H Beauregard, N P, St Athanase

M Félix Prendergast, Savannah